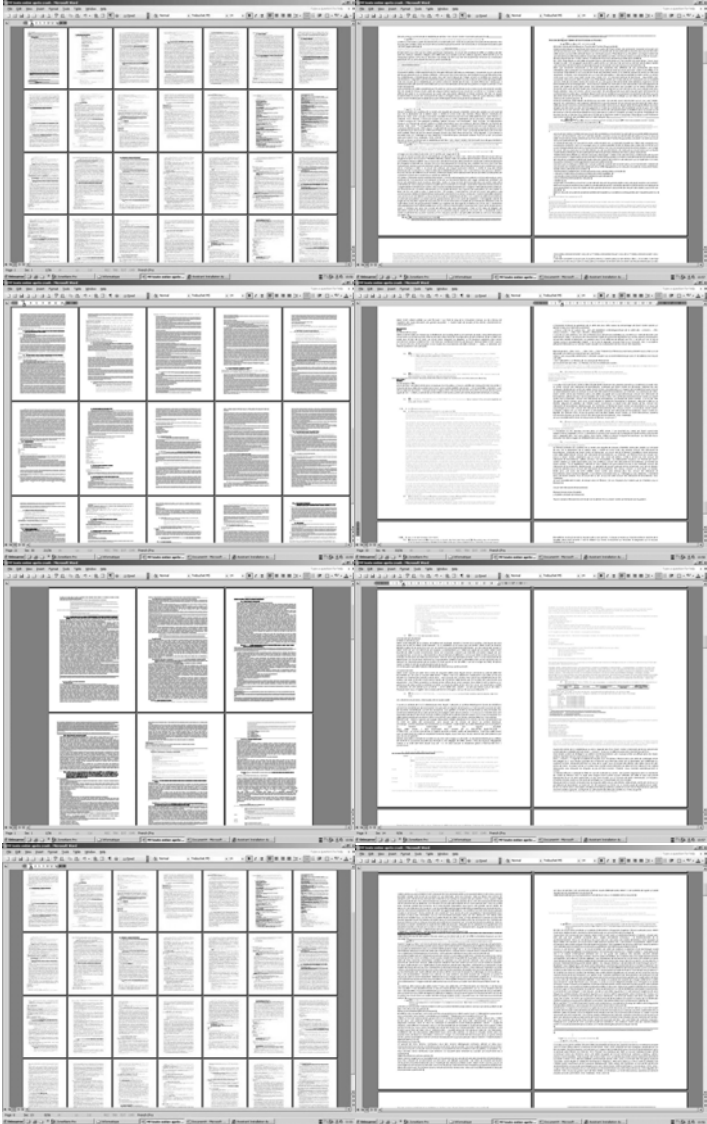


Reprise 6
LES CAHIERS DE BENJY
JANVIER - AVRIL 2007

David Antin 3 Ludovic Bablon 2, 12 Joël Baqué 14
Victor Burgin 22 Arno Calleja 18 Rachel Defay-Liautard 4
Claude Favre 10, 21 André Gache 17 Julien de Kerviler 15
Pierre Ménard 13 Baris Ogreten 11 Gertrude Stein 9
Vincent Tholomé 6 Dorothée Volut 5

LUDOVIC BABLON / NY, texte entier après crash



DAVID ANTIN / Autobiographie

Traduit de l'américain par Guillaume Fayard

J'ai appris à lire très jeune, et j'avais une bonne compréhension des mots de couleurs avant même d'entrer à l'école primaire. Rouge, bleu ; même orange. Quand je suis arrivé à l'école, l'une des premières choses qu'on m'a demandé était de faire un dessin de ma maison. Je vivais dans un bâtiment de briques rouges de deux étages avec un porche aux lampadaires verts, j'ai donc fait les contours au crayon de papier puis j'ai tout coloré en rouge. Mais même si le crayon était rouge, et que les briques étaient rouges, la couleur du dessin n'avait rien à voir avec la maison. Cela me sembla suspect, et je laissai tomber l'art.

regardant le miroir oblong, où dans l'obscurité un triangle de lumière tombait comme dans un bassin à travers les portes entr'ouvertes, d'une certaine façon je me persuadai de ma ressemblance avec cette figure lumineuse. Nous étions tous les deux entièrement vides, privés de toute propriété, et totalement lucides. Dans cet état, je commençai à douter de ma réalité, et cette conviction était confirmée par le fait que je m'avérais incapable de ressentir quoi que ce soit. Je me dis que je pourrais m'habiller et sortir au bar du coin pour déclencher une bagarre, occasion de me faire mal et d'en ressentir de la douleur. Mais le bar était fermé - il était plus de trois heures du matin. Du coup, je suis allé au viaduc qui surplombe la place Tiemann, d'où j'ai regardé la rue en contrebas. Je me suis dit que je n'avais qu'à enjamber le parapet et prendre le risque de tomber pour ressentir de la peur. Cela n'eut aucun succès. Je ne ressentais rien sinon le froid mouillé de la pierre sous mes mains. Progressivement, je m'avançai sur le vide, jusqu'à ce que je pende littéralement au-dessus de la rue, sans parvenir à rien ressentir, quand j'entendis le son éloigné de voix qui riaient un peu plus loin sur l'avenue. Je me mis à rire moi-même, m'étouffai, toussai, puis je remontai sur le parapet.

Extrait de *Autobiography*, 1967, Great Bear Pamphlet, Something Else Press (disponible en PDF sur ubu.com).

RACHEL DEFAY-LIAUTARD

L'autre exemple est tuér d'animaux *here we woz*
(une partie de *Monstre aléatoire*)

WHY in season is only right
un rat sortit de terre assez *kill your idols*
le roi oui mais *which ones* for stage divin' tonight
BANG BANG ceux qu'il était some doll playin' with dolls
kill'em all ne fut pas perdu
mosh with monsters a toujours su
lion et rat plus qu'en affaire
flickerin' lamps slidin' FLIP SIDE et crainte en trêve
too too bad fut pris dans ses rêves
au sommet là D-day se surplace au sommaire
EXECUTE sees a mouse goes complet'ly goofy
'wanna hear the secret emportant tout l'ouvrage
we were twins why so woz we
rat liant lion à outrage.

DOROTHEE VOLUT / Jardin

A un moment donné de ma vie donnée j'ai surgi. J'ai arrosé autour de moi, étayé les allées, bouleversé les buissons, mâtiné les œillets, entrelacé les grillages, j'ai cultivé mon jardin. Aux dires des voisins j'ai un beau pavillon.

J'ai fait construire, j'ai parpaingué, j'ai isolé, assujetti, poutré, assaini, modulé, élevé, distribué, j'ai fait des choix. Choix de matières, choix de barrières. Grâce au renfort des catalogues on est aidé, je veux dire, la société m'aide à établir des choix, à trancher net, sans discourir. Je prends conseil dans le vrai, j'équilibre, je cotise l'espoir, j'harmonise mes achats. Je consomme vrai et juste. Je défends ma vie, pour ça c'est important le temps qu'on y passe.

Main verte et pied paquet, je prends des risques en douceur, sans corde au cou, ni compte bloqué. Ma vie, c'est ma dépendance, je veux dire, j'en fais ce qui me plaît. J'harmonise pas mal, mais qui veut gagner ne peut en faire l'économie. Plus tu stabilises, plus ton bras va loin et ton investissement s'en trouve là encore harmonisé. L'allègement des matériaux, la fiabilité des tuyaux, l'élongation des dalles t'amènent une sécurité de l'emploi temporaire et ce, sans contrat déterminé, ce qui représente un avantage solidaire non contaminé. Comparé à un revêtement friable, le lotissement est une solution de rechange.

Quand aujourd'hui je regarde ce que j'ai construit, je prends toute la mesure de mon insertion directe dans le champ d'action. Avec les parterres sociaux j'ai acquis un outil durable pour une vie - sinon deux - meilleure. La clôture de 22 recrée un environnement où tous mes allants sont désormais protégés. Je n'ai aucune notion de courage, le style joue en ma faveur en m'ouvrant des horizons jaune et blanc sans obligation. Ma vie est en liberté en toute saison sans risque de surgèle. « Je n'ai ni froid, ni chaud ». Je crois à l'entretien des surfaces, je crois au prix, je crois au prix qu'on donne, je crois au prix qu'on met. Je n'ai ni habitudes, ni ouvertures de week-end. L'occupation des jours est une chance pour ceux qui n'ont pas de jardin.

Et nous avons multiplié.

The Vincent Tholomé's Experiments

Le grand cigare

C'est durant la nuit du 29 au 30 octobre que vincent tholomé inaugure le grand cigare.

C'est durant la nuit du 29 au 30 octobre que vincent tholomé inaugure le grand cigare. Pour inaugurer le grand cigare il suffit de se coucher. Quelque part le grand cigare est aussi redoutable que faire des boules dures et compactes dans l'air. Alors que vincent tholomé pensait avoir trouvé. L'autre jour. Le meilleur des moyens d'échapper à toute espèce de fin du monde. Vincent tholomé constate. La nuit du 29 ou 30 octobre. Qu'il existe aussi le grand cigare. Tout à coup. La nuit du 29 ou 30 octobre. Vincent tholomé se dit qu'il existe peut-être de multiples moyens d'échapper à toute espèce de fin du monde. Qu'il suffit de trouver. Instinctivement. Instinctivement. Le moyen adéquat à la situation et. Hop. On échappe à une espèce de fin du monde. C'est que. La nuit du 29 ou 30 octobre. Il fallait bien. Pour vincent tholomé. Trouver un autre moyen d'échapper à une espèce de fin du monde. C'est que. Vincent tholomé se voyait mal. La nuit. Entre le 29 et le 30 octobre. Se relever et faire quelques boules d'air compactes et dures dans le salon. Comment aurait-il pu seulement justifier. Après d'elle. Nathalie toledo. Le fait que. La nuit. Il se relève et vient dans le salon faire quelques ronds. Et par là même. Faire quelques boules. D'air. Certes. Mais néanmoins matérielles. Néanmoins matérielles. Voire réelles. De sorte qu'il matérialise comme ça ce qui ne va pas. De sorte qu'il lutte comme ça contre ce qui ne va pas. Comme il le faisait il y a quelques jours. Car. Rappelons-nous. Rappelons-nous. Il y a quelques jours. Vincent tholomé découvrait. Par hasard. Par hasard. Dans son salon. Le fait que. S'il se sentait seul dans son salon. Il lui suffisait de décrire quelques cercles dans le salon. Selon un certain rythme. Pour. Bi ba be lou la. Eh bien. Quelque chose comme. Densifier l'air. En tout cas en faire une boule dure et compacte. Or. Ce qui se concevait sans aucun problème. Sans aucun problème. Le jour. Tout seul. Dans son salon. On ne peut pas dire que ça aurait pu se concevoir. La nuit. Pas seul. Dans le salon. Ou dans la chambre. Ou dans la chambre.

Oui. D'accord mais. Sans nathalie toledo. Sans la présence un peu ronflante et gémissante de nathalie toledo. Jamais vincent tholomé n'aurait pu découvrir qu'il existait probablement une foule de moyens

adéquats pour échapper à toute espèce de fin du monde.

Oui. D'accord mais. Sans nathalie toledo. Sans la présence un peu ronflante et gémissante de nathalie toledo. Jamais vincent tholomé n'aurait découvert qu'il existe. Probablement. Un foule de moyens. Et peut-être même une foule infinie de moyens. Peut-être même une foule infinie de moyens. Pour échapper à toute espèce de fin du monde. De sorte que. C'est la nuit. On est quelque part entre le 29 et le 30 octobre. On a vincent tholomé dans son lit conjugal. Il a les yeux ouverts. Il vient tout juste de réveiller. Avec. Comme toujours dans ces cas-là. Comme toujours dans ces cas-là. La forte et ferme impression qu'il vient de vivre. Eh bien. Quelque chose. Mais quoi. Comme une fin du monde. Et. Pan. Il inaugure le grand cigare. Il se roule dans sa couette. Ou dans sa couverture. Ou dans sa couverture. Durant une heure. Il s'oblige à le faire durant une heure. Il ne peut pas ne pas le faire durant une heure. Car. La nuit du 29 au 30. La nuit du 29 au 30. Il faut bien. À vincent tholomé. Faire le grand cigare durant une heure pour se garder chaud. Car. La nuit du 29 au 30. La nuit du 29 au 30. Il faut tout pour se garder au chaud.

Il faut tout. À vincent tholomé. Pour se trouver une consistance.

Il faut tout. À vincent tholomé. Pour se trouver une consistance. Pense-t-il. Pense vincent tholomé. Incapable. Durant une heure. De s'enlever de la tête. Par exemple bi ba be lou la. Il a bi ba be lou la en tête. Ça dure une heure. Par chance. Le lendemain. Au petit déjeuner. Alors que nathalie toledo s'occupe de la bouilloire électrique. Vincent tholomé est à la table du salon. Vincent tholomé a posé une petite assiette sur la table. Le pain de vincent tholomé est grillé. Par chance vincent tholomé repense maintenant positivement à sa nuit. Par chance l'esprit extraordinaire de vincent tholomé métamorphose une nuit affreuse à se taper le cul par terre en une expérience hors du commun. Aussi accueille-t-il maintenant nathalie toledo et sa bouilloire électrique avec un beau et large sourire. Aussi dit-il bonjour comment ça va à nathalie toledo et sa bouilloire électrique avec un large sourire. Alors que l'esprit de n'importe qui aurait très mal vécu la nuit affreuse à faire le grand cigare. L'esprit surnaturellement puissant et positif de vincent tholomé crée une évidence. Il est soudainement évident pour vincent tholomé. Le matin du 30. Au petit déjeuner. Que faire le grand cigare revient à créer. La nuit. Alors qu'on est censé dormir. L'équivalent d'une boule dure et durable dans son salon. À condition de s'arrêter bien sûr. À condition que l'esprit de vincent tholomé sache mettre fin à. Par exemple. Bi ba be lou la. Vincent tholomé a. Une heure durant. La nuit du 29 au 30. Bi ba be lou la en tête. Le matin du 30. Il ne le dit pas à nathalie toledo. Nathalie toledo verse l'eau bouillante de sa bouilloire électrique sur la poudre de café. Vincent tholomé ne veut surtout pas distraire nathalie toledo de sa tâche dangereuse. Vincent tholomé craint qu'une telle révélation mette nathalie toledo en danger. Aussi réserve-t-il la nouvelle pour après.

Oui mais voilà. Après vincent thomé l'oublie et s'il n'y avait ici quelqu'un pour le dire tout le monde l'oublierait. Pire. Personne ne saurait que. Dans la nuit du 29 au 30. Alors qu'il fait et inaugure le grand cigare. Vincent thomé a. De nouveau. Bi ba be lou la en tête. Et ce une heure entière. Il faut le dire. Il faut le dire.

GERTRUDE STEIN / He and they, Hemingway

Traduit de l'américain par Martin Richet

Parmi et jeune depuis.

Pas quatre-vingt-treize.

Pas Lucrece Borgia.

Pas dans ou sur un bâtiment.

Pas un crime ou pas en son temps.

Pas en ce moment.

Pas sur son chemin.

En chemin et mettre la tête ailleurs. Une tête à toute heure. Qu'est-ce qu'une tête. Une tête est ce que tous ceux qui ne sont pas au nord de l'Australie rapportent en échange. En anglais nous savons. Et est-ce tout à leur honneur que d'avoir presque fini et revendiqué, y a-t-il un monument à la civilisation qui n'ait pas su assumer l'extrême et l'extrêmement bien commencé, assumer l'extrême sauvagerie.

Là et nous savons.

Hemingway.

Comment allez-vous et au revoir. Au revoir et comment allez-vous. Bien et comment allez-vous.

(1923)

CLAUDE FAVRE / Je suis une dette

finie la plaisanterie, j'ai décidé
de me faire une vie, avec des mots
comme des baisers

et leur plein d'ombres, d'héroïques
fantaisies, ce n'était pas la
première fois

que je dégainais fichtre bruits, ça
ne sert à rien de se bagarrer,
contre l'amour

>

j'ai remis mes vieilles histoires à
plus tard, dents de tigre, épines
de roses, je suis une dette

<

sans parler de moi, dans la
bibliothèque les mots sont à cran,
dans celle de François Ier

six manuscrits arabes, dont quatre
Corans, je dis juste ça comme ça,
et quant au syriaque

on l'étudiait, qui s'écrit de
droite à gauche, au jour d'hui, on
ne franchit plus les fossés

>

j'apprends par laps, traverse gués,
respire à fugue, le désert, je le
découpe, sans mesure

BARIS OGRETEN / Eau de source

Je dis : une eau de source. Une bouteille, une étiquette bleue. Une petite bouteille d'eau de source. Bleue, comme ça, comme le ciel. Le ciel est bleu. Certains ciels, certains bleus. Il y a des jours. Comment ne pas reconnaître les formes des objets qui nous apparaissent tous les jours. Ce n'est pas. Comme toutes les bouteilles. Et pourtant ce n'est pas. En plastique. Bleu, collée. Il y avait quelque chose dans l'escalier. En colimaçon. Oui sans hésiter. Assez étroit, l'un après l'autre donc. Collés également, une affiche, une affichette. Une information, un renseignement. Une note. Quelque chose à savoir. Je ne. Quelque chose à faire savoir. Peut-être serait-ce. Quelque chose à devoir être su. Quelque chose nécessaire au savoir pour bien faire. Oui. Quelque chose comme quelque chose à faire devoir être su pour savoir apprendre à savoir faire plutôt que comme non. Un encadré qui encadre. Oh, je ne sais. A4, oui. A4 des feuilles imprimées d'en haut, A4 encore du colimaçon, et de l'encadré surligné. Mis en couleur. Oui en couleur. L'importance des choses en couleur qui ne sont pas en noir et blanc. Un avis. Un avis en couleur. Un slogan : la vie en couleur. Non. C'est ce papier. En colimaçon dans l'escalier. La cage de l'escalier. Première marche, tête à 45° côté gauche. C'est ça oui. La tête tournée. Tourner la tête, porter le matricule bien devant vous. Une image, un film. La couleur du papier par endroit en traits. Sous la couleur, des mots. Des mots noirs en couleur de traits. Rose la couleur. Et ça : Avis. Avis rose, non. Rose avis, non. La vie rose, la ville rose, le vil rose. Non. Je ne. Je ne me. On ne peut tout retenir. Je ne peux tout retenir. C'est un papier A4, une feuille élémentaire, de bureau, de bureaucrate, notée Avis. Je suis rentré immédiatement chez moi. La clé dans la serrure en s'introduisant, le verrou débloque, un tour et le pêne vide la gâche. Ouverture chez moi. L'univers moi. Le mot Avis, l'univers moi, le mot avis. Personne dans la cage d'escalier, rien d'inhabituel non. Pas non plus de bruits ni de sons ni de voix ni d'onde particulière pour faire vibrer le vide.

LUDOVIC BABLON / Soirée spéciale Kinski, 1

Avec l'air de quelqu'un qui cherche son chemin dans le désert il prit place à l'endroit où l'on avait disposé avant lui tant de gens de parole, tous muets d'admiration ou bavards après leurs traumatismes, éclairés par la même lumière bleue-jaune de chaque fois qu'il est 21h dans l'écran, en léger différé. Des présidents en campagne dix ans avant leur première rencontre politique. D'autres journalistes invités par les journalistes à propos de scandales journalistiques. Des responsables des secteurs innovants de l'économie. De très jeunes filles qui venaient de passer directement du Kansas à l'éternité, actuellement à l'affiche dans divers trous du cul d'un Maine-et-Loire local. Tous les vieux cons, toutes les jeunes chattes, et combien de confirmés-sans-rien-à-prouver, avaient posé leur cul par-là. Ce soir-là, avait-il décidé, on verrait un homme fait, d'expérience, portant le poids des ans, on verrait un visage trop gris d'avoir trop vécu, une terre glaise mésopotamienne qui commençait juste à sécher, et il était vieux, européen, mur et sceptique devant les trentenaires de l'audiovisuel américain, des fils de classes moyennes ayant vécu en zone pavillonnaire, lui mat parmi eux pleins d'éclairs, de flashes, d'éclats de lumière dans le châssis en fer des lunettes d'un expert en cinéma.

Toutes ces petites techniciennes aux seins roses et aux yeux verts qui s'étaient agitées autour de lui, pour le permanenter, le nettoyer, lui faire brainstormer de subtiles informations sur son état physique, mental, son niveau de relaxation, ses aptitudes au tennis et au judo, ou pour lui faire... signer des chèques de remerciement, des reniements de contrats et une quantité x de pensions alimentaires... En homme qui a tué trop de lions, il jouerait une inquiétude discrète et profonde en 5 ou 6 mouvements faciaux. Trois fois il tressaillirait de la mâchoire, comme d'un claquement en biais et retenu ; deux fois sa lèvre supérieure connaîtrait la tentation de se découvrir involontairement, lointain rappel de l'horreur qui vous saute à la gorge - quand le fauve est sur vous ! Ils commenceraient à savoir.... Ce que c'est que l'Amazonie. Il leur raconterait Chevreuils, mais ce ne serait qu'une ruse, un vaste écran de fumée ; il leur raconterait Perruches et comment toute vie est énergie, un déploiement hasardeux de forces, d'alliances contraintes acceptées dans la joie. Et ensuite, et ensuite...

Il atteindrait le centre du continent et ce serait un grand jour pour les animaux.

Extrait de « Soirée spéciale mort en live », in *Kinski 6* , deuxième partie.

PIERRE MENARD / A thousand windows

L'effondrement d'un monde. On pourrait s'amuser à dresser la liste des analogies, des correspondances qui relient entre elles les compositions de ce programme. Débris d'une maison ruinée, souvenirs piteux - tapisserie, papiers froissés, pipe, verre, mandoline en lambeaux, que les sinistres ramènent d'entre les gravats. Pas seulement la lenteur d'une fatigue affreuse, mais l'indifférence la plus complète à tout danger présent ou éloigné. Elle ne pourra jamais supporter de réponses simples et à l'abri d'une remise en cause. Il est plus simple de jouer sur les mots que de traiter les maux. Opposer le mesuré et l'immatériel, l'imperturbable et l'impondérable, marier le rythmique et l'atmosphérique. Savoir parfois s'en remettre aux accidents, d'intégrer les dysfonctionnement informatiques ou les fruits du hasard au sein du processus de composition. J'absorbe les influences, je compose et je réfléchis après.

Il y a bien longtemps mais à la fois c'était hier. Les scènes qui me reviennent en mémoire ne sont pas celles que j'imaginai. Présence absence, incarnation dilettante. Avec des répétitions agrémentées de variations multiples à peine croyables, couchers de soleil tirant du jaune à l'orange étroit. Aucune des confrontations ne résout cependant l'indécision. L'ambiguïté et la réversibilité des masques. Une interrogation à la fois morale et métaphysique sur les désaccords profonds du fantasme et de la réalité. Identité polyphonique, entre deux contradictoire. J'essaye de comprendre cette dénaturaison du langage causée par la recherche de l'efficacité aux dépens même de la vraisemblance. Qu'est-ce qui nous prend, nous emporte ?

Elle n'a rien jeté au montage, ce qui n'arrive jamais. Mais je reviens sur un mot que tu as employé : "caricature." La caricature ne fait pas peur parce que c'est universel. Désinvolture énigmatique. La caricature n'empêche pas la profondeur. L'impression de ne pas parler à la même personne. Tu vois le truc, mais tu ne veux pas le voir. Une cruauté des péripéties. D'une certaine façon, c'est affreux cette soif de réel. Redoutable par sa capacité à mêler avec une ironie féroce tragédie et dérision, avant de se déplacer rapidement vers un huis clos. Plaisir arbitraire de tricoter des histoires. A toute épreuve. Goût des autres et sens de l'interaction. L'enfer c'est les autres. Tenez-vous à distance. Les yeux tournés vers le ciel. Mais sans l'assurance du moindre interlocuteur en bout de ligne.

JOEL BAQUE / ce pour quoi (extraits)

photographie

thomas demand confectionne des overdoses d'un réel découpé et collé aux fins d'être objets photographiques représentant aussi bien le réel que son double ce pour quoi les mises en scène de thomas demand montrent les pelures d'un réel déplié hors de lui-même selon l'angle étonné d'un boomerang

antonin artaud

antonin artaud fut trouvé les yeux blancs et la parole altérée par manque de destin compatible avec la compagnie des bus aveyronnais

antonin artaud ayant vendu ses dents articule à nu face à jacques rivière dont les gencives non électrisées ne croisent jamais des morts qu'il n'aurait pas voulu voir

antonin artaud assassina l'écriture d'antonin nalpas lequel ne s'écrit pas mais découpe l'art électrique du bon pays d'aveyron

antonin artaud étant momo accéléra les zones propices au creusement des joues par quoi sa parole s'étire conformément au principe du théâtre de contrebande

antonin artaud connaît les vrais besoins du corps lequel n'est pas volontaire pour s'inscrire à des mutilations ce pour quoi antonin artaud ne quitte jamais ses organes malgré les coups de pied d'antonin nalpas

antonin artaud n'ayant jamais su boire au goulot utilisa un gobelet de taille courte qui servit huit ans durant aux soins propulsés dans le corps constant d'antonin nalpas

antonin artaud ayant volé une mobyette de marque motobécane propulsa violemment le bruit du moteur dans les marges d'un texte jamais prononcé pour cause d'épaisseurs multiples ne pouvant pas coïncider

JULIEN DE KERVILER / Mademoiselle Li en hiver / 2

2. LE BONHOMME DE NEIGE

Onoff, le 25 décembre, tomba du lit.

Il se frotta le coude, crut que le jour était venu de tout avouer, mais Tedeschi, un masque sur les yeux, dormait comme un loir, et il n'eut pas le courage de la réveiller.

Il se faufila hors de la chambre, enfila des chaussettes, un pantalon et un pull, hésita entre deux manteaux (neigeait-il, dehors, allait-il neiger ?) et sortit à pas de loup, ses chaussures à la main.

Dehors, il avait neigé, tout était blanc.

Il releva le col de son manteau, et marcha jusqu'au centre commercial où il avait eu, parfois, quelques habitudes. Il attendit sur l'esplanade que le fast-food daigne ouvrir, commanda un café, demanda l'autorisation de fumer ; la serveuse, qui ressemblait un peu à Wang Fei, lui tendit un cendrier, et déclara en rougissant qu'elle n'avait plus de sucre.

Il alla s'asseoir dans le coin le moins éclairé du rez-de-chaussée, sortit la photo qu'il avait prise des seins de mademoiselle Li au Shangri-La d'Urumqi et la posa contre le gobelet déjà tiède.

Des enfants, au milieu de l'esplanade, fabriquaient un bonhomme de neige.

Il rempocha la photo à contrecœur, et se résolut à allumer son téléphone portable, lequel lui avait toujours paru l'entendre d'une très mauvaise oreille.

Tedeschi ne répondant pas, Onoff partit acheter un paquet de sucre au supermarché voisin et retourna s'asseoir devant son café froid, en se disant que la serveuse, décidément, ressemblait à Wang Fei, dont elle avait le même regard sévère et lointain, s'il était possible d'imaginer Wang Fei avec un petit chapeau rouge à grelot.

Tedeschi répondit au quatrième appel. Elle exigea de savoir où il était, ce qu'il faisait.

« Je suis dans un fast-food, répondit Onoff, tu sais : à côté du supermarché. » Il ajouta qu'il allait bientôt rentrer, et qu'elle ne devait pas s'inquiéter, mais Tedeschi s'y opposa et promit qu'elle serait là dans vingt minutes.

Elle passa les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main, pensa en souriant qu'elle achèterait un soutien-gorge avec Onoff, héla un taxi qu'elle pria de se dépêcher.

Tedeschi, rayonnante, qui n'avait jamais été si belle, attendit un quart d'heure, finit son milk-shake et demanda à la serveuse si elle n'avait pas vu un homme avec un manteau noir. Wang Fei hésita, puis désigna le bonhomme de neige, au milieu de l'esplanade, au pied duquel on avait déposé un paquet de sucre à peine entamé.

ANDRE GACHE / la langue et pas encore la parole / 6

le subjonctif conjugue le haut de la jambe à son endroit le plus doux de la marquise nostalgiturne sur elle-même quand même pas viagra de la phrase —
——le plus-que-préfet des autrefois tombe son dentier de résine d'épines sur une gorge bourrée aux amphétaminets sombres sombres en pulvérisant l'accent qui se circonflexion en se signant sacrifice ou ré-ordonnement des avancées ———la fin des robes à volant ouvre sur des cercles sans fermetures à targette qui permettent le déploiement des dents par quoi le verbe subjugué enfin la parole du dire pro-venant aurore ou jour ou temps et plus-que-présent continué ———dans l'absence, le trou est un œil qui fait de l'œil à l'autre on parle de rassemblement ou état des choses sont

ARNO CALLEJA

j'ai trouvé un travail dans la nature je travaille dans la nature je ramasse les légumes quand il y en a ils sont là et alors je les ramasse, je travaille avec la nature, quand c'est le temps c'est le bon moment maintenant c'est le temps il faut faire le geste, et alors on ramasse et c'est le geste, c'est la main le geste vient de la main tu te baisses et la main entoure et elle serre bien autour puis tu tires de tout le bras tu tires et tu pousses un peu des jambes et hop tu as un poireau dans la main et c'est un beau poireau et c'est le geste c'est ça, le geste c'est de sortir un beau poireau comme travail, tu le sors de la terre et c'est un travail de la terre, je travaille le matin et pour ça je me lève parce qu'avec la nature c'est comme ça la nature c'est le matin que ça se passe et je suis pas toute seule alors on est plusieurs à se lever le matin mais on vit pas au même endroit alors on se lève pas tous du même endroit, chacun va travailler dans la nature depuis son endroit, il faut partir de son endroit le matin, j'ai mon endroit à moi qui est pas loin, je vis avec personne d'autre et je me lève le matin la nuit je dors puis je me lève le matin et j'y vais, c'est des poireaux ou des patates des fois et la patate tu pousses pas sur tes jambes pour la chercher mais tu enfonces la main dans la terre et c'est toi qui va la chercher ou alors avec un outil tu vas chercher dedans et tu renverses la terre pour qu'elle te montre la patate, comme ça, et la patate elle apparaît comme ça et alors tu te baisses et tu la ramasses, j'ai mon endroit à moi, je travaille avec d'autres et c'est des garçons et surtout un maintenant on se connaît et on se plait et on s'embrasse mais jamais on va chez moi que chez moi c'est mon endroit, on va chez lui et on se touche, il a un endroit qui est pas loin et qui est un endroit qui est pas qu'à lui mais qui est aussi à ses parents, i me dit des choses et il me dit les mots et tu es belle et que mes cheveux i sont noirs et qu'i sont doux et i les caressent et moi je dis rien mais je sais que mes cheveux i sont sales

mais en fait qu'i sont sales d'un bon sale de la terre de la journée qui est pas dégueulasse comme sale et même ça sent bon comme sale ça sent fort mais bon en même temps il aime bien le sale de la terre et aussi depuis que j'ai trouvé un travail dans la nature c'est bien, je me lève tôt, je suis pas amoureuse, mais c'est bien des fois je lui touche le pantalon, mais je suis pas amoureuse, des fois je lui touche longtemps son paquet du pantalon et plus je touche plus c'est dur et je sens que ça pourrait être dur de plus en plus dur mais je suis pas amoureuse, je touche le pantalon et ça grandit et ça grandit dur et tout et alors je prends le pantalon et je lui baisse le pantalon et je lui baisse aussi le slip, c'est des slips blancs normal, et alors je vois le grand et alors je m'assoie sur le lit et je fais la chose, mais je suis pas amoureuse, des poireaux des patates des radis, les radis c'est comme pour les patates mais c'est c'est plus chiant c'est plus petit, la terre dans les cheveux je l'enlève pas j'aime bien ça au début non j'aimais pas mais j'ai appris à aimer et le soir je me couche je me secoue juste la tête pour faire partir un peu si vraiment ya une motte genre là bon elle tombe mais sinon la terre je la garde dans la tête et dans les cheveux la nuit je travaille dans la nature alors la terre c'est normal, le garçon i s'appelle arno et on a rigolé parce que moi je m'appelle nora et alors si tu prends arno à l'endroit ben à l'envers ça donne nora, ben c'est les lettres, et sinon à d'autres moments c'est d'autres légumes c'est en fonction du temps et aussi c'est en fonction du temps qui passe je veux dire si i pleut trop on y va pas mais l'hiver ya pas les mêmes légumes que l'été c'est ça que je voulais dire, sinon je suis pas amoureuse, j'ai écrit à ma mère que j'ai trouvé un travail dans la nature et ça c'est le mieux que la ville c'est fini maintenant et le mieux c'est quand je m'endors et quand je me réveille aussi c'est le mieux et aussi parce que mon corps il a changé il a du poids en plus mais pas du poids de grosse mais du poids qui est allé dans les endroits des muscles et j'ai des épaules plus grandes et le cul c'est les fesses enfin les fesses vachement plus rondes et dures qu'avant c'est dingue l'autre il aime ça i m'a dit mais en fait i touche surtout en fait et je

sais pas le ventre lui il est aussi vachement plat aussi et il est dur comme les fesses et c'est bien c'est que je reconnais pas mon corps que c'est comme si je sentais des choses nouvelles avec un nouveau corps de maintenant comm'un autre corps d'une autre et ça c'est le travail dans la nature ça fait ça, et les fesses je sais pas mais bon je peux le dire les fesses et les cheveux maintenant je les touche et j'adore les toucher maintenant comme si c'était pas moi que je touchais et je le fais vachement souvent mais en même temps je suis pas amoureuse mais c'est vrai que le soir je touche les cheveux au début je disais que c'était pour enlever la terre mais maintenant je comprends et je me dis la vérité que je me touche les cheveux pour le plaisir la peau sur la tête et les fesses c'est pareil je le disais pas avant mais maintenant je le dis je me touche pour me toucher et rien d'autre c'est des caresses mais en même temps je suis pas amoureuse

CLAUDE FAVRE / L'amour est un sport de combat

ouïes branchées sur les ondes du
monde, à capter soubresauts,
roulements d'épaules

c'est le séisme, on se trouve
heureux, à garder dans sa tête les
mastiqués, ça donne

forces, par hasard et par écho,
pour joindre la tête et le corps,
dramatiquement insuffisants

>

on se trouve, ainsi, peu à peu,
volcans, l'amour est un sport de
combat

<

d'hypothèses, tous abeilles, on
butine, on déguste, on cavale, on
ne sait plus quoi

inventer, on sait toujours, mais
quoi, qui se goûte pour décoller un
peu et les

mots c'est beaucoup, en allant,
pour couper les vannes, des
habitudes, insuffisantes

>

on se trouve les autres, à brouter
lettres et leurs amers, ça encre
nos zones sensibles

VICTOR BURGIN

Tout moment de Victor Burgin en 1970 d'après Victor Burgin (Any moment, 1970), traduit par Guillaume Fayard.

0.
tout moment antérieur
au moment présent
1.
le moment présent
et seulement au moment présent
2.
tout objet apparemment distinct
directement éprouvé par vous pendant 1
3.
tous vos souvenirs pendant 1
d'objets apparemment distincts
directement éprouvés par vous
à 0 et reconnus comme étant
similaires à 2
4.
tout critère par lequel
vous pourriez faire la distinction
entre des éléments constitutifs de 3
et des éléments constitutifs de 2
5.
toute extrapolation que vous feriez de 2
et de 3 concernant la disposition de 2 à 0
6.
tout particularité de la disposition
de votre corps l'affectant pendant 1
que vous êtes porté à considérer dans
l'ensemble ou en partie comme structurellement
analogue à la disposition de 2
7.
toute action physique
intentionnellement effectuée par vous
sur tout élément constitutif de 2
8.
toute sensation corporelle
que vous êtes porté à considérer
comme contingente à votre contact physique

avec tout élément constitutif de 2

9.
toute émotion directement
éprouvée par vous pendant 1

10.
toute sensation physique
que vous êtes porté à considérer
comme contingente à tout élément
constitutif de 9

11.
tout critère par lequel
vous pourriez faire la distinction
entre 10 et 9

12.
toute remémoration
survenant pendant 1
et différente de 3

13.
toute particularité de 12
par rapport à laquelle
vous seriez porté à considérer
tout élément constitutif de 9
comme y étant contingent

Le pdf « reprise 6 » rassemble les textes publiés
sur Les cahiers de Benjy entre Janvier et avril 2007.

Copyright : Les cahiers de Benjy et les auteurs, 2007